LA

MYTHOLOGIE

RACONTÉE AUX ENFANTS

PAR

Jules Raymond
M. LAMÉ FLEURY

NOUVELLE ÉDITION

PARIS
C. BORRANI, LIBRAIRE-ÉDITEUR
RUE DES SAINTS-PÈRES, 9

1872

GEORGE R. LOCKWOOD
NEW-YORK.



LES MÉTAMORPHOSES

DE VICHNOU.



Quoique le dieu Vichnou ne fût pas moins puissant que Brahma chez les Hindous, il ne fut point employé, comme son frère, à la création du monde, mais il demeura chargé de veiller à la conservation de ce merveilleux ouvrage et des trésors qu'il renferme. Toutes les fois que quelque catastrophe a menacé le globe ou ses habitants, disent les adorateurs de ce dieu, il s'est montré sur la terre sous une forme différente. C'est ce que l'on nomme les « Métamorphoses de Vichnou, » et le récit de quelques-unes de ces aventures est assez singulier pour que je vous engage à l'écouter.

La première fois que Vichnou descen-

dit du ciel, c'était pour retrouver les livres sacrés des Védas, qu'un géant ennemi des dieux avait emportés. Après les avoir cherchés pendant longtemps dans tous les coins de la terre, le dieu découvrit enfin que le ravisseur les avait cachés au fond de la mer; aussitôt, prenant la forme d'un poisson, il plongea dans les flots, atteignit le géant, et lui arracha les livres précieux que Brahma avait autrefois confiés à ses prêtres.

Un jour que les dieux avaient inventé un breuvage mystérieux qui devait donner l'immortalité à tous ceux auxquels ils permettraient d'en goûter, de mauvais génies se présentèrent et voulurent en avoir leur part. Alors s'éleva une violente querelle entre les dieux et ces génies, et ils se livrèrent un si furieux combat que le mont Mérou, qui soutient la terre, fut précipité dans la mer. Le globe entier allait périr, lorsque Vichnou prit la forme d'une immense tortue, et supporta le monde sur son dos, jusqu'à ce que la terre eût repris sa place. Mais

il ne put empêcher qu'une partie du breuvage divin se répandît sur la surface des eaux, et les changeât en une mer de lait d'où sortirent alors plusieurs choses merveilleuses, telles qu'un éléphant blanc à trois trompes et un superbe cheval à trois têtes.

Cependant, mes enfants, quoique les mauvais génies, qui se montraient ordinairement sous la forme de géants monstrueux, eussent été vaincus par les dieux, ils ne renonçaient pas à détruire l'ouvrage de Brahma ; et l'un d'entre eux, ayant roulé la terre comme une feuille de papier, l'emporta sur ses épaules jusqu'au fond de l'abîme. Mais Vichnou, l'ayant appris, se métamorphosa en sanglier, d'autres disent tout simplement en pourceau, et attaquant le géant, il ramassa la terre sur son groin et la remit à sa place.

Vichnou reparut encore plusieurs autres fois sous diverses formes d'animaux, et chaque fois il sauva le monde de quelque grand péril ; mais il se lassa enfin de

se cacher sous ces métamorphoses ignobles, et ne voulut plus se montrer que sous la figure humaine.

Dans ce temps-là, il y avait un roi nommé BALI, dont le royaume était si étendu qu'il possédait, dit-on, le ciel, la terre et les enfers ; aussi sa puissance lui inspirait-elle tant d'orgueil, que Vichnou, indigné, résolut de le punir. A cet effet, le dieu, ayant pris la figure d'un brahmane, si petit, si petit, qu'il pouvait passer pour un nain, se présenta devant le roi, et, après l'avoir amusé par quelques tours de gentillesse, le pria de lui donner pour récompense trois pas de terrain dans son vaste empire. Bali se mit à rire en entendant cette demande, car les trois pas que le brahmane aurait pu faire avec ses petites jambes ne valaient point un demi-pas d'un homme ordinaire, et il lui accorda aussitôt ce qu'il désirait. Mais le dieu, développant soudain un corps d'une grandeur prodigieuse, d'un pas mesura le ciel, d'un autre la terre, et du troisième allait embrasser les enfers, lors-

que Bali, se jetant à ses pieds, le supplia de lui laisser un seul coin de son royaume. Vichnou, satisfait d'avoir humilié l'orgueil de ce monarque puissant, lui fit grâce, en lui ordonnant à l'avenir de se contenter des enfers, dont il lui laissa l'empire.

Jusqu'alors, pourtant, Vichnou s'était borné à paraître sous la figure d'un simple prêtre ou sous celle d'un homme ordinaire ; mais il voulut aussi se faire connaître sur la terre comme un grand roi, afin d'instruire les hommes et de leur apprendre l'usage des instruments de l'agriculture. Il se montra donc successivement sous les noms de Rama et de Krichna, deux des princes les plus vaillants qui aient existé dans l'Inde, et son histoire devient alors si singulière que je veux aussi vous la raconter.

Pendant que le dieu, sous la figure de Rama, régnait sur une partie de cette contrée, il avait pris pour femme une princesse nommée Sita, qui était plus belle que le jour ; mais un géant, qui

avait nom RAVANA, l'ayant aperçue un jour qu'elle se promenait seule sur le rivage, l'enleva, et, franchissant la mer, l'emporta dans son pays, où Rama résolut de le poursuivre.

Cependant ce vaillant prince, n'ayant point une armée assez nombreuse pour entreprendre un voyage si lointain, se décida à faire alliance avec le roi des singes, qui lui envoya aussitôt, des montagnes qu'il habitait, une troupe considérable de ses sujets, à la tête desquels se trouvait le grand singe HANOUMAN, qui était de la plus belle espèce, et de plus un très-habile guerrier. Hanouman avait encore plusieurs petits talents, outre celui des tours et cabrioles que ses pareils font ordinairement, car il était, dit-on, excellent musicien. Une armée d'ours vint aussi offrir ses services à Rama, qui, les ayant acceptés avec joie, se mit aussitôt en campagne avec ces combattants d'un nouveau genre.

Or, pour arriver dans le pays où Ravana avait emporté la reine Sita, il fallait

traverser un bras de mer considérable, et, n'ayant point de vaisseaux pour embarquer son armée, Rama commençait à se désespérer, lorque le général Hanouman, à la tête de ses soldats à longue queue, se mit à construire un grand pont de rochers qui allait d'un rivage à l'autre, et l'acheva en très-peu de jours, parce que les singes, qui sont très-vifs dans leurs mouvements, comme vous savez, se trouvèrent être d'excellents ouvriers. Rama, profitant de ce secours inattendu, passa aussitôt la mer sur ce beau pont. Ayant atteint le perfide Ravana, il le tua dans une bataille, et retrouva sa chère Sita, avec laquelle il est quelquefois représenté assis sur un trône entouré de singes. On peut reconnaître, parmi les courtisans dont on le voit accompagné, le fameux Hanouman, auquel les Hindous attribuent l'invention de leur musique[1].

Les aventures de Vichnou, sous le nom de Krichna, ne furent pas moins

1. Pl. I, fig. 2.

merveilleuses. Né dans une famille de rois, il préféra passer son enfance au milieu des bergers et des bergères qu'il faisait danser au son de sa flûte, dont les sons étaient si mélodieux qu'ils attiraient à ses pieds les animaux les plus sauvages. Ce n'est pas que ce passe-temps fût le seul qui lui convînt, car de temps à autre on le voyait enlever sur son doigt des montagnes, tuer des monstres de toute espèce, et danser sur la tête des serpents.

Lorsqu'il eut atteint l'âge d'homme, Krichna se mit à parcourir le monde pour détruire des géants à plusieurs têtes et d'autres tyrans qui le désolaient; en même temps il instruisait les peuples, et leur apprenait à être sages pour devenir heureux.

Enfin, lorsque Vichnou crut n'avoir plus rien à faire sur la terre, il remonta au ciel, d'où il n'est plus redescendu qu'une seule fois, sous la figure d'un homme vertueux et savant, nommé BOUDDHA, pour enseigner aux peuples de

l'Inde les cérémonies de la religion des Brahmes, ou prêtres de Brahma. Il consacra à ce dieu le lotus, cette plante merveilleuse où Brahma s'était assis avant la création.

Les Hindous sont persuadés que Vichnou ne paraîtra plus qu'à la fin du monde, mais alors il empruntera la forme d'un cheval ailé, d'une blancheur éclatante, ayant un pied levé au-dessus du globe, et lorsqu'il posera ce pied sur le monde, les méchants seront précipités dans les enfers, et la terre tombera en poussière. En attendant ce moment fatal, Vichnou est supposé paisiblement endormi dans la mer de lait, où il est couché sur une couleuvre à cinq têtes, qui au dernier jour vomira des torrents de flammes et détruira toutes les créatures.

Je n'aurai rien à vous dire du dieu Siva, le troisième personnage de la Trimourti, sinon que ce fut lui qui, sous la figure des monstres, des géants et des rois méchants, fut constamment l'ennemi

que le bon Vichnou fut forcé de combattre.

Je ne sais si ces contes bizarres ont pu vous offrir quelque intérêt; mais je vous engage à les étudier attentivement, parce que c'est del'Inde que sont venus presque toutes les fables de la mythologie, ainsi que j'aurai occasion de vous le faire remarquer dans la suite de ce livre.
